

HISTOIRE
DES
CLASSES AGRICOLES.

TYPOGRAPHIE HENNUYER, RUE DU BOULEVARD, 7. BATIGNOLLES.
Boulevard extérieur de Paris.

2 217
L 491

HISTOIRE
DES
CLASSES AGRICOLES
EN FRANCE

DEPUIS SAINT LOUIS JUSQU'A LOUIS XVI

PAR

C. DARESTE DE LA CHAVANNE,
Professeur d'Histoire à la Faculté des lettres de Lyon.

Ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques.

PARIS

LIBRAIRIE DE GUILLAUMIN ET C^e, ÉDITEURS

De la Collection des Économistes, du Dictionnaire de l'Économie politique, du Journal des Économistes, etc.,
RUE RICHELIEU, 14.

1854



PRÉFACE.

L'histoire des classes agricoles n'avait pas encore été écrite : j'ai voulu combler cette lacune pour les cinq ou six derniers siècles, autant que l'état de la science actuelle permettait de le faire. Je me suis conformé au programme de l'Académie des sciences morales et politiques, qui demandait d'indiquer par quels états successifs ces classes avaient passé depuis le servage absolu jusqu'à leur entier affranchissement, et à quelles obligations elles avaient été successivement soumises.

L'Académie énumérait elle-même les matériaux à mettre en œuvre. Ces matériaux étaient disséminés dans les histoires générales ou particulières, dans les recueils d'actes, d'ordonnances, de coutumes, d'arrêts ; dans les ouvrages de droit et de jurisprudence ; dans les anciens livres d'agriculture et d'économie politique, très-rares, il est vrai, jusqu'au dix-huitième siècle, mais assez nombreux à cette dernière époque et remplis d'indications intéressantes. Les résultats des enquêtes entreprises par le gouvernement depuis le règne de Louis XIV, et les procès-verbaux des États ou des assemblées provinciales renfermaient aussi d'utiles renseignements. Il m'a fallu rassembler ces documents, souvent incohérents et épars, les étudier et les comprendre. Heureusement, je trouvais ici pour me guider quelques récentes publications, pleines de faits nouveaux, dont la valeur est doublée par de lumineux commentaires. MM. Guérard et Léopold Delisle ont fait les travaux préparatoires les plus complets et jeté les bases les plus solides d'une *histoire des classes agricoles*. Les *Cartulaires* de M. Gué-

rard et les *Etudes* de M. Delisle sur l'agriculture de la Normandie au moyen âge, me devaient être du plus grand secours.

Mais, après avoir réuni les faits connus et y avoir ajouté par mes recherches personnelles, il était nécessaire d'en ressaisir l'enchaînement, et de montrer comment s'était déroulée une série de révolutions jusqu'ici très-imparfaitement étudiée. C'était là la partie la plus neuve de ma tâche, et, par conséquent, la plus difficile. MM. Guizot, Thierry, le comte Beugnot, et les autres publicistes ou historiens modernes qui avaient abordé ce sujet, ne s'en étaient occupés qu'incidemment, et s'étaient contentés de traiter quelques questions ou d'émettre quelques vues générales. J'ai entrepris de faire plus. J'aurai atteint mon but si j'ai jeté quelque lumière sur une partie encore obscure de l'étude de notre passé, et contribué à fixer les idées sur des questions généralement ignorées et mal comprises.

En publiant ce Mémoire à peu près tel que je l'ai soumis à l'Académie, j'ai cru devoir le faire précéder de courtes considérations sur les lois providentielles qui ont présidé jusqu'à nous aux destinées des populations rurales. Je suis, en effet, convaincu que ces populations n'ont pas été déshéritées plus que d'autres des bienfaits d'une civilisation progressive. Une telle civilisation ne peut luire sur un pays sans projeter quelques-uns de ses rayons sur tous ceux qui l'habitent, et, lors même qu'elle les distribue inégalement, elle est encore assez riche pour tous. Si cette importante vérité est admise, il faut aussi en admettre une autre, non moins précieuse à constater, c'est qu'entre tous les membres d'une même nation, quelle que soit la classe à laquelle ils appartiennent, quelle que soit aussi la diversité de leurs travaux ou de leurs intérêts, il existe, comme entre tous les membres d'une même famille, une solidarité bien plus étroite qu'on ne le suppose généralement.

De telles assertions n'ont rien que de parfaitement conforme à la raison ; elles ne sont pas moins conformes à l'histoire. On en trouvera les preuves ici à chaque page. Si le doute a pu rester à cet égard dans quelques esprits, il faut l'attribuer à